

## CONSTATATIONS, RÉFLEXIONS ET HYPOTHÈSES APRÈS AVOIR VU ET FOUILLÉ

Dès le début des fouilles de Glozel, La Nature a publié une étude de M. le D<sup>r</sup> Morlet sur ces intéressantes découvertes (n<sup>o</sup> 2721, 24 juillet 1926). Peu après, M. Butavand a donné (n<sup>o</sup> 2746, 20 novembre 1926) un premier essai d'interprétation des inscriptions recueillies. Depuis..., des flots d'encre ont coulé, des discussions passionnées se sont élevées, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les sociétés savantes et récemment dans la grande presse. Une commission internationale vient d'aller visiter le gisement; le Ministre de l'Instruction Publique vient d'en demander le classement. Sans vouloir prendre parti, nous sommes heureux de publier l'étude suivante du D<sup>r</sup> Stephen Chauvet, qui lui aussi, revient de Glozel.

Après avoir lu les documents qui ont paru sur les fouilles de Glozel, j'ai désiré aller étudier, sur place, et

les objets trouvés, et le terrain de fouille, afin de mieux connaître encore une civilisation insoupçonnée avant

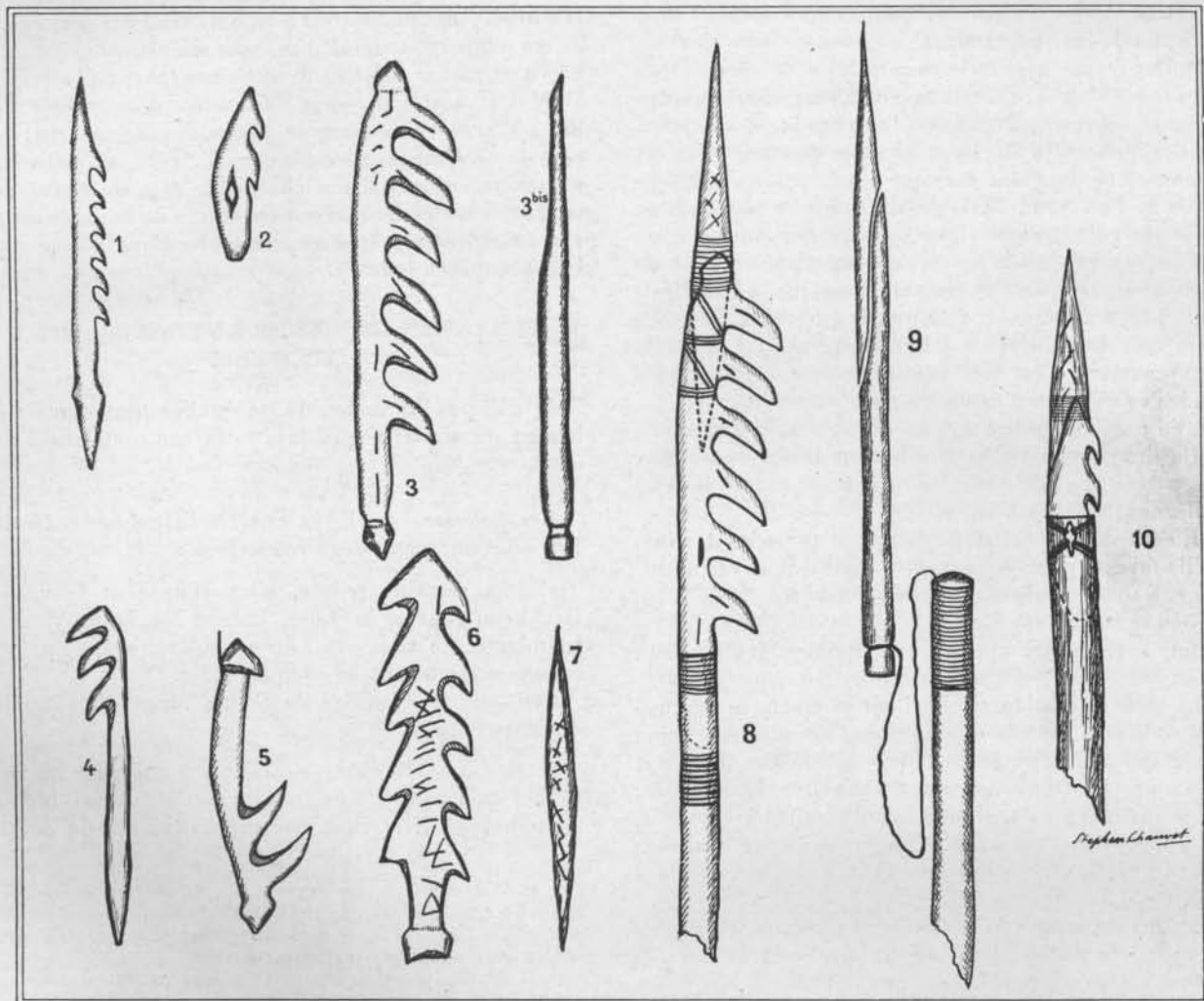


Fig. 1 à 10. — Harpons. (Dessins du D<sup>r</sup> Stephen Chauvet.)

1. Harpon magdalénien.
2. Harpon du Mas d'Azil.
3. Harpon de Glozel.
- 3 bis. Le même, vu de profil.
4. Un autre harpon de Glozel MORLET, t. IV, fig. 20.
5. Utilisation probable de ce 3<sup>e</sup> type de harpon de Glozel.
6. Harpon de Glozel (4<sup>e</sup> type). MORLET, t. IV, fig. 18.
7. Poinçon de Glozel. MORLET, t. IV, fig. 10. (Pointe complémentaire d'après le D<sup>r</sup> S. C.)
8. Montage du harpon de la fig. 3, vu de profil.
9. Montage du harpon de la fig. 3, vue de dos; autrement dit : fig. 3 bis complétée comme sur la fig. 8. L'ensemble perforant est retenu à la hampe du javelot par le fil flotteur.
10. Reconstitution du montage probable du harpon du Mas d'Azil.

ces fouilles et, qui non seulement comblait le fameux hiatus préneolithique, mais encore nous révélait une écriture plus ancienne que toutes celles que nous connaissons jusqu'à présent.

Mais je ne pouvais m'empêcher de penser que, si le soc de charrue de M. Fradin avait ressuscité trois ans plus tôt cette captivante civilisation, j'aurais eu le plaisir et l'intérêt de faire l'étude que je projetais, en compagnie de mon vieil ami Jacques de Morgan, et, me rappelant nos derniers échanges de vues, il m'était facile de deviner la joie qu'il aurait eue à voir résolu le problème de l'hiatus, qu'il avait eu le rare mérite de combler en partie avec sa théorie mésolithique, mais qui continuait à le préoccuper.

Me rendant donc à Vichy, je lisais les derniers documents parus sur la question de Glozel, et c'est ainsi que je pris connaissance d'un article de M. Camille Jullian (*Revue des études anciennes*, juillet-septembre 1927) dans lequel je lus, entre autres choses, ce qui suit :

« 1° Des fragments de cornes et d'os de cervidés ou « autres gros animaux, taillés en forme de branches « d'arbres, flanquées d'amorces de rameaux, ce qui les a « fait dénommer des *harpons*. Si cette dénomination est « exacte, ce ne peut (*sic*) être que des instruments fictifs, « votifs si l'on veut. Mais je ne suis pas sûr qu'il ne « faille pas voir là autre chose que des harpons ou leurs « simulacres, et que ce ne soit pas la représentation de « quelque « surculus » ou rameau magique. Je ne dissi- « mule pas, d'ailleurs, que de tout le mobilier de Glozel, « c'est ce genre de pièce qui m'embarrasse le plus. De « toute manière, c'est dans *l'instrumentum magicum* qu'il « faudra en chercher l'explication ».

Et, en notules, en bas de page :

« Ils (les harpons) sont absolument différents de ceux « des palafittes et de tous les niveaux magdaléniens et « aziléens (Breuil, p. 548) ».

« Il est facile de constater, même d'après les dessins, « qu'ils furent, pour la plupart « inutilisables et inutili- « sés ». Dans le même sens, Breuil (*l'Anthropologie*, 1926, « p. 546 et suivantes) ».

Enfin, après s'être appuyé sur Apulée, M. C. Jullian ajoute :

« La seule figuration que j'ai pu trouver, se rapprochant, d'ailleurs, de tous ces harpons, est une figuration foliacée qui accompagne une fleur d'ellébore dans une bague magique (*Dictionnaire des Antiquités*, I, fig. 307); mais je croirais plutôt, si mon hypothèse est acceptable, qu'il s'agit d'une schématisation grossière de branches de lauriers, l'arbre capital en matière de sorcellerie » (Abb., fig. 71 et 72).

Et, dans le cours du même article, tous les autres objets : galets roulés, dents de sanglier, os travaillés en poinçons ou en aiguilles... etc., etc., tout est interprété dans le sens de l'utilisation magique!

N'ayant pas encore vu les pièces en question, il m'était impossible d'avoir une opinion précise sur leur destination.

Néanmoins, l'interprétation magique me paraissait infiniment discutable et parce qu'elle s'appliquait indistinctement à tous les objets, et parce qu'elle visait, entre

autres, certains objets qui, d'après dessins et photos, avaient pu être parfaitement utilisables (et par conséquent ne réclamaient pas une explication exceptionnelle); et, enfin, parce que l'étude de tous les peuples primitifs actuels démontre que la magie occupe, chez eux, une place fort restreinte (1).

Quoi qu'il en soit, seul l'examen minutieux des pièces, et, en particulier des harpons, pouvait permettre de trancher la question.

Or, j'ai pu à la fois et fouiller à Glozel, le dimanche 10 juillet, et étudier soigneusement toutes les pièces qui avaient été antérieurement extraites.

#### A) FOUILLES

Point n'est besoin de m'étendre sur les preuves d'authenticité du gisement, ni sur celles qui le datent. D'autres, plus qualifiés que moi, ont établi ces deux points. Je me contente donc de dire, tout simplement, que, dans un lit argileux paraissant parfaitement en place, M. le Dr Morlet a trouvé, sous mes yeux, deux pièces : un bol en terre cuite orné de profondes cannelures; et à côté de ce dernier, un caillou roulé, plat, de petites dimensions, orné d'une charmante tête de cheval; les traits qui la dessinaient ont été tracés de main de maître, « sans repentirs » et sont encrassés d'une patine ayant l'aspect authentique (\*).

#### B) EXAMEN DES PIÈCES ANTÉRIEUREMENT TROUVÉES

Je n'ai pas l'intention de les étudier toutes, mais seulement de signaler quelques faits sur certaines d'entre elles.

*Les poteries.* — Elles ont été longuement décrites. Elles me suggèrent deux remarques :

α) Par certains points, elles rappellent le vase [de Reckheim (Baron de Loe), localité de la province de Limbourg. Ce vase avait été considéré, jusqu'à présent, comme appartenant à l'époque du fer.

Peut-être les fouilles de Glozel feront-elles modifier cette attribution.

β) *Facies néolithique.* — De très nombreux vases de Glozel sont ornés de ce facies, rencontré aussi bien sur les poteries d'Hissarlick que sur un cylindre de Folkton-

1. C'est donc une erreur grave que : 1° de faire intervenir la magie chaque fois qu'on ne connaît pas la destination d'un objet; 2° *a fortiori* de l'invoquer systématiquement, quand il s'agit de pièces dont on devine facilement l'usage.

Dans les deux derniers numéros de la *Revue Métapsychique*, une excellente revue générale de M. de Vesme expose, parfaitement, le rôle de la magie chez les peuples primitifs.

2. Au reste, le but de cet article n'est pas de discuter de l'authenticité des pièces, mais bien : 1° de présenter certaines remarques sur quelques pièces; 2° et, surtout, de démontrer que les harpons, même s'ils n'étaient pas préhistoriques (ce qui est le contraire de ce que je pense), sont, en tout cas, certainement utilisables, — alors qu'on a prétendu le contraire, — contre toute évidence ethnographique d'ailleurs.

Wold (Comté d'York) et qui, on le sait, ne comporte pas de mâchoire inférieure.

Le Dr Morlet a émis l'hypothèse que les néolithiques ont intentionnellement supprimé la mâchoire inférieure parce que la perte du langage est ce qui caractérise la mort.

Cette hypothèse est plausible.

Mais, peut-être, les choses ont-elles une explication plus simple encore.

En effet, ce qui caractérise non pas une tête de mort mais un crâne de mort [et c'est un crâne et non une tête que les préhistoriques ont toujours voulu représenter] c'est l'absence de maxillaire inférieur (celui-ci n'étant plus retenu par ses ligaments, pourris, s'est détaché du crâne).

Les peuplades sauvages, quelles qu'elles soient, qui pratiquent le culte des crânes, entassent, dans des huttes spéciales, les crânes de leurs chefs, de leurs parents et ceux des ennemis qu'ils ont tués. Or ces crânes sont, dans l'immense majorité des cas, privés de leurs maxillaires inférieurs.

Il en est ainsi en Nouvelle-Guinée, aux îles Salomon, etc..., où la chasse aux crânes a été, de tous temps, fort pratiquée.

Seules quelques tribus de la Nouvelle-Guinée Anglaise ou du « fleuve Augusta » gardent les maxillaires inférieurs, et, pour cela, les rattachent soigneusement, par des liens, au maxillaire supérieur.

Or, même dans ces cas, à côté de ces crânes se trouvent des idoles en forme de bouclier (Gohà) (1) sur lesquelles sont sculptées et peintes des têtes humaines, qui, en général, sont privées de bouche et de maxillaire inférieur.

Aux îles Andaman, les crânes des proches sont gardés, ceux des ennemis servent de coupes à boire; or dans les deux cas le maxillaire est absent.

Il est bien probable qu'à l'instar de certaines peuplades sauvages actuelles, les néolithiques buvaient non seulement dans des cornes de ruminants, mais encore dans les crânes des ennemis qu'ils avaient tués; or ces crânes ne serait-ce que par commodité] ne pouvaient pas comporter le maxillaire inférieur.

Enfin les néolithiques savaient que, quand on déterre un squelette, le maxillaire inférieur manque souvent, et, en tout cas, ne fait plus corps avec la tête.

Pour toutes ces raisons, sans même avoir à considérer la fonction du langage, un crâne de mort était pour eux un crâne sans bouche ni maxillaire inférieur et avec un tout petit nez.

*Anneaux de schiste.* — Ils présentent de nombreuses ressemblances avec ceux qui se trouvent dans le Musée de Moulins (sur lesquels, malheureusement, le visiteur ne peut obtenir de renseignements).

*Harpons.* — Deux remarques, tout d'abord :

1° Tous les os retirés du sol et qui ont pu avoir un rôle utilitaire sont bien conservés, alors que les quelques

1. Dr STEPHEN-CHAUVET. *L'art de la Nouvelle-Guinée*, sous presse très prochainement.

très rares morceaux de squelette humain qu'on a trouvés sont abîmés et très fragiles;

2° Ces objets en os n'ont pas la même couleur, la même patine que les os humains qui se sont, eux, si mal conservés.

Dans d'autres stations il en est également ainsi.

Voici à mon avis quelles sont les raisons de ces phénomènes qui n'ont pas été expliqués et surprennent certains auteurs.

1° Les néolithiques savaient qu'un os, pour être résistant, ne doit pas avoir cuit avec la viande qui l'entoure; aussi débarrassaient-ils, certainement avant toute cuisson, les os qu'ils voulaient employer;

2° Ceci fait, pour les rendre encore plus résistants, il les suspendaient au-dessus de la fumée d'un feu; de ce fait, les os devenaient imputrescibles et beaucoup plus durs, et prenaient une couleur plus jaune;

3° Enfin, ils étaient polis soit avec un grès fin, soit avec un morceau de cuir rugueux, tendu sur une planchette de bois.

C'est pourquoi, j'en suis convaincu, les objets préhistoriques en os nous parviennent, en général, en bien meilleur état, et avec une autre couleur que les os humains.

Ceux-ci, au contraire, non seulement ne subissaient pas l'espèce de tannage que provoque l'enfumage, ni le polissage, mais par contre étaient peut-être (comme le suggère le Dr Morlet) attaqués par les toxines et les microbes de la putréfaction des chairs qui les entouraient. Aussi se sont-ils altérés encore davantage par la suite sous l'influence de l'humidité.

Ceci dit, les harpons en os de Glozel sont bel et bien des harpons et non des représentations de feuilles ou de branches de lauriers, et ne sont pas non plus des harpons votifs (1).

Tout d'abord, comme forme, on a dit qu'ils ne ressemblaient pas du tout aux harpons magdaléniens (fig. 1) ni aux harpons du Mas d'Azil (fig. 2).

Le fait est évident quand il s'agit de harpons comme ceux des figures 3, 4, 5; mais il est déjà un peu moins net quand la forme est celle de la figure 6 et surtout celle d'autres harpons, récemment trouvés et encore inédits.

Mais, de ce fait qu'ils ont des formes spéciales (fig. 3, 4, 5, 6), on en a déduit que ces harpons étaient inutilisables, donc avaient été inutilisés.

Dès lors, il n'y avait plus qu'un petit pas à faire pour

1. Certains, qui avancent que tout est frauduleux à Glozel, donnent comme une des preuves de truquage que les harpons sont d'une forme inutilisable. Or deux objections surgissent de suite : 1° Outre que ces harpons, nous le démontrons en nous basant non sur des hypothèses mais sur des faits, sont utilisables, il est évident que ceux du Mas d'Azil, si on ne leur suppose pas le montage que nous décrivons, ne sont pas plus utilisables? Et, cependant, le Mas d'Azil est légitimé; 2° Si tout était faux, on se demanderait pourquoi les faussaires, au lieu de tailler des harpons de forme banale et admise, auraient commis la bêtise de faire des harpons destinés à attirer l'attention sur eux et à soulever des objections? D'autant plus que lesdits faussaires supposés ignoraient, comme leurs adversaires, le montage utilisateur que je rappelle, et, par conséquent, se vouaient à des objections qu'ils ne pouvaient réfuter.

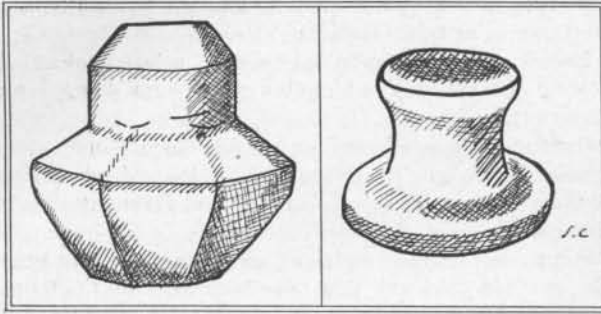


Fig. 11 et 12. — Objets de terre cuite trouvés à Glozel.

ne leur attribuer qu'une fonction symbolique, puis en faire des instruments de magie, ou pour les prétendre faux.

Or, s'il est possible que certains harpons en schiste n'aient été que symboliques, il est certainement erroné de prétendre que ces harpons en os aient été inutilisés. Il suffit de réfléchir et de savoir ce qui s'est passé et se passe encore chez de très nombreuses peuplades sauvages, de tous les pays, pour comprendre l'usage de ces harpons.

Mais tout d'abord une distinction s'impose : à mon sens, les harpons de Glozel me paraissent devoir être répartis en deux groupes : 1° celui qui comprend les formes 3, 4, 6 et 2° le groupe des harpons du type 5.

*Premier groupe* (1). — Examinons, tout d'abord, les harpons du type 3. On a décrit leur forme générale et les incisions qu'ils portent, et qui assurément étaient destinées à retenir une quantité plus grande des alcaloïdes végétaux toxiques, que les néolithiques employaient pour paralyser les animaux dans lesquels ils avaient réussi à planter une de leurs sagaies barbelées (lancées avec le propulseur). Mais deux faits méritent de retenir tout particulièrement l'attention. Tout d'abord, aux deux extrémités des harpons se trouvent des encoches, comme on en fait quand on veut lier une ficelle autour d'un os. *C'est donc qu'aux deux extrémités il y avait quelque chose à fixer.*

Or, de plus (autre fait jusqu'à présent méconnu) en regardant ce harpon de dos (fig. 3 bis), on aperçoit nettement, que l'os a été diminué d'épaisseur sur tout le tiers supérieur. Dès lors l'usage de ce harpon peut être reconstitué très facilement et très certainement, comme on peut retrouver l'enchaînement des idées qui, du type magdalénien, a amené nos ancêtres à créer le type glozélien.

Quand les magdaléniens passèrent de la sagaie à

1. Les harpons de Glozel qui entrent dans mes figures ont déjà été représentés (non montés) dans les livraisons que M. le Dr Morlet a publiées sur Glozel (4<sup>e</sup> fascicule). Mais j'ai redessiné ces harpons pour les représenter exactement, et indiquer des détails qui ont, pour le montage, une importance capitale; or ces détails avaient passé, forcément, inaperçus (fig. 3, 3 bis, 7, 8, 9). Pour la même raison, j'ai cru devoir représenter le harpon de la figure 3, de profil (nu et monté), afin de montrer la forme spéciale et voulue de la taille de l'os, forme jusqu'à présent inconnue.

pointe de silex éclaté à celle à pointe d'os, plus régulière, plus facile à travailler et plus pointue, ils fabriquèrent le type 1 (et, plus tard, le type 2) dans lesquels la pointe et les barbelures formaient une seule pièce, et, très artistes, ils apportèrent un soin extrême à ce travail. Mais, ultérieurement, on ne tarda pas à s'apercevoir des inconvénients de ce système.

Quand la sagaie frappait un animal, la pointe se rompait en général, soit parce qu'elle rencontrait un os, soit parce que la hampe de bois, faisant levier, la brisait dans les chairs. Plus souvent, encore, si elle manquait son but, la pointe se cassait sur le sol. Enfin, même quand ces accidents n'arrivaient pas, la pointe s'usait rapidement. Or elle ne pouvait pas être retaillée souvent, car il lui fallait garder une certaine longueur avant la première barbelure. De plus, faire tout un harpon demandait beaucoup de temps et de peine, et la partie qui exigeait le plus de labeur était précisément celle qui, en général, demeurait intacte, mais inutilisable parce que la pointe était cassée. Aussi nos ancêtres furent-ils amenés à chercher un dispositif qui permit de garder le plus longtemps possible l'usage de la partie barbelée (qui représentait le plus de travail). C'est ainsi que fut cherché et trouvé le dispositif en deux morceaux, à pointe amovible, qui représente, donc, en se plaçant au point de vue utilitaire, non pas une dégénérescence de la technique magdalénienne, mais bien, au contraire, un perfectionnement. Mais comme l'ensemble représenté par les deux pièces ne pouvait plus avoir le galbe d'une pièce unique, et comme, d'autre part, il s'agissait d'un engin périssable, les néolithiques estimèrent inutile de ciseler ces deux pièces avec tout le raffinement des magdaléniens, malgré qu'ils eussent été encore capables de le faire; les pierres gravées de Glozel en font foi.

Quoi qu'il en soit, donc, ils montaient le dispositif de la façon suivante : à la base du harpon, dans la gorge était attachée une ficelle qui s'enroulait, d'autre part, à l'extrémité antérieure de la hampe de la sagaie (extrémité qui, parce qu'elle devait recevoir le harpon, était entourée elle-même de quelques tours de ficelle, le tout englué de résine) afin d'éviter l'éclatement.

Au moment du jet, le dispositif perforant était maintenu par de la résine dans l'extrémité de la hampe; dès qu'il y avait eu pénétration dans les chairs, la hampe se séparait du harpon auquel elle restait attachée par la ficelle déroulée (fig. 9) et, ou bien flottait à la surface de l'eau, ou traînait dans le sous-bois et gênait la fuite de l'animal blessé.

Pour ce qui est de l'extrémité antérieure du harpon, nos néolithiques y fixaient une pointe en os qui se trouvait maintenue par des spires de ficelle dont certaines encerclaient, précisément, la gorge de l'extrémité supérieure du harpon. Bien entendu la pointe en os avait une forme plate qui s'adaptait à l'évidement signalé sur la face interne du harpon; elle pouvait être unie ou bi-pointue; dans ce dernier cas, la moitié inférieure qui restait attachée au harpon (après fracture de la moitié supérieure) pouvait être retournée et prendre la place de celle-ci; un peu de résine contribuait à fixer le fil qui garnissait la pointe et l'extrémité supérieure du harpon

et préservait ce fil de l'humidité. Les figures 8 et 9 que j'ai exécutées en me servant du calque exact du harpon n° 3, montrent comment les choses étaient disposées de profil et de dos. Quant à la figure 7, elle représente une pointe, trouvée à Glozel et décrite comme poinçon (fascicule 4, fig. 5), qui, peut-être, pouvait servir aussi de pointe amovible. J'ajoute, pour terminer ces considérations sur les harpons vrais, que les harpons du Mas d'Azil devaient, à mon avis, avoir un montage analogue, car, eux aussi, ont une pointe trop courte pour pouvoir pénétrer la peau des animaux. La seule différence est qu'au lieu d'une encoche circulaire, ils ont un trou à la base, pour attacher le fil flotteur. Ce trou, quand par hasard, le chasseur voulait avoir une sagaie fixe, pouvait permettre un montage fixe très solide, car il suffisait qu'il corresponde avec des orifices « en regard » de la hampe, pour permettre le passage d'un fil en huit de chiffre. J'ai essayé (fig. 10) de reconstituer cet ensemble.

Il est à noter que ces dispositifs de montage ne sont pas des vues de l'esprit.

De très nombreuses peuplades sauvages utilisent de pareils dispositifs; les Papous (1), en particulier, ont des sagaies composées de trois parties: la hampe, un harpon de bois, et une pointe soit en bois très dur, soit en os de casoar (ou humain); et ces trois parties sont reliées entre elles, comme il a été dit ci-dessus.

Quoi qu'il en soit il est facile de comprendre que les harpons de Glozel du premier groupe, ont été utilisables et utilisés, et même, au point de vue pratique, constituent un progrès sur les harpons magdaléniens.

*Deuxième groupe.* — Les harpons du type de la figure 5, méritent, à mon sens, d'être séparés des autres. Ils présentent trois caractéristiques essentielles: 1° ils sont coudés sur eux-mêmes de telle sorte que l'emmanchement devient très difficile, sinon impossible; 2° à la base se trouve un gros renflement qui d'une part est destiné, évidemment, à attacher non un fil mais une ficelle assez grosse, et qui, d'autre part, s'oppose à l'emmanchement; 3° enfin ils sont très courts et n'ont que deux barbelures dont la première est beaucoup plus longue que la seconde. Pour toutes ces raisons, je pense que ces harpons n'étaient pas des harpons véritables, mais... des crochets à viande. Il ne faut pas oublier, en effet, que les peuplades sauvages, nomades ou demi-sédentaires (et c'était le cas des tout premiers néolithiques surtout pêcheurs et chasseurs) habitaient des huttes dans lesquelles, pour être mises à l'abri des animaux et insectes de toutes espèces, les quartiers de viande étaient suspendus à des ficelles. (Pour la même raison les premières poteries, au lieu de fonds plats, avaient des fonds ronds et des bords évasés, ou des tétos percés, afin de pouvoir être suspendues, ce qui impliquait, pour le moment où on les dépendait et où on avait à les poser près de soi, pour la cuisine, la nécessité d'un support spécial en bois ou en terre cuite)(2). Quoi qu'il en soit, les harpons du type 5

1. De Nouvelle-Guinée, ou des îles Salomon ou des Nouvelles-Hébrides, etc....

2. Ce dispositif se retrouve dans toute la céramique antique (Égypte ancienne, Chaldée, etc...),

pouvaient parfaitement jouer le rôle des crochets de fer qu'emploient les bouchers de nos jours. Dans ce cas, la forme coudée permettait une suspension plus verticale.

*Instruments destinés au tatouage.* — Certaines spatules d'os ont été trouvées à Glozel. Étant donnée leur forme, il est permis de penser qu'elles pouvaient servir non seulement à brasser les couleurs, mais surtout à appliquer, sur la peau, les colorants avec lesquels les néolithiques se peignaient les jours de cérémonie (initiation, fêtes, funérailles, etc.), ou de combat. Or, à côté des larges surfaces colorées, ils avaient, certainement, comme tous les primitifs, l'habitude de se peindre des zébrures ou des ornements linéaires, et, pour cela, ils devaient utiliser les petites spatules d'os.

De même, il a été trouvé un objet en terre cuite, encore recouvert d'ocre (fig. 11; in Morlet, tome 1, fig. 39). Cet objet présente des facettes séparées par des crêtes. Cet instrument devait servir non pas à étendre les couleurs sur le corps, mais à mélanger, dans un mortier de bois ou de corne, la graisse et les oxydes terreux colorés. Les arêtes, qui n'auraient pas raison d'être pour un simple tampon, ont, au contraire, leur utilité pour opérer un bon mélange contre les parois du mortier.

Par contre l'objet, en terre cuite, représenté figure 12, servait, lui, certainement, à étaler les couleurs sur de larges étendues du corps ou sur les vêtements de peaux ou d'écorce d'arbre battue (tapa « des Océaniens et des Congolais).

*Sifflets.* — Une dernière remarque à propos des os courts (phalanges de renne, os du tarse...) qui ont été trouvés à Glozel et qui sont perforés d'un seul trou ou de deux trous (l'un sur la face supérieure et l'autre sur la face latérale). Étant donné la disposition des trous, de nombreux auteurs se demandent tout en appelant ces objets: des sifflets, comment ils pouvaient être employés à cet usage.

Là encore l'ethnographie donne la clef du problème. En effet, certaines peuplades et, entre autres, les peuplades pastorales du moyen Niger (bergers) emploient des sifflets semblables qu'ils utilisent comme le montre la figure 13. Certains enfants siffent, chez nous, de pareille façon, dans une douille métallique de balle Lebel, par exemple. Quant aux sifflets munis d'un trou (les Nigériens en ont à 1, ou 2 ou 3 trous) ils servent non seulement de sifflets mais encore d'appeaux.

D<sup>r</sup> STÉPHEN CHAUVET,  
Membre correspondant  
de la Commission préhistorique  
du  
Ministère des Beaux-Arts.

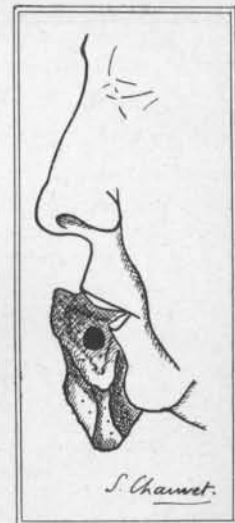


Fig. 13. — Façon de siffler des primitifs dans un os percé. (os du tarse, phalange).